

DEUX CENTS SAUVETEURS prêts à secourir les spéléologues lyonnais

dès que les pompes auront
suffisamment asséché
la "Goule de Foussoubie"

PAGE 2 : NOTRE DÉPÊCHE

7 JUIN 1963

7 JUIN 1963 AUBENAS : Pierre BOIS

DEUX CENTS SAUVETEURS prêts à se porter au secours des cinq spéléologues lyonnais

DES QUE LES POMPES AURONT SUFFISAMMENT ASSÉCHÉ
LA « GOULE DE FOUSSOUBIE »

Aubenas, 6 juin (de notre envoyé spécial). — Le torrent d'eau boueuse qui durant toute la journée n'a cessé de s'engouffrer dans la « Goule de Foussoubie » ou depuis maintenant six jours sont emprisonnés les cinq spéléologues lyonnais, a baissé sensiblement de niveau. Les quelque deux cents sauveteurs qui ont installé leur camp près de l'entrée de la caverne attendent anxieusement de pouvoir descendre à leur tour pour tenter de rejoindre et de secourir leurs camarades.

La pluie, qui n'avait cessé de tomber dru pendant tout le début de la semaine a fait place à un temps nuageux, et dans l'après-midi d'hier, par instant, on voyait poindre le soleil.

Si les conditions météorologiques le permettent, c'est cette nuit qu'aura lieu la première tentative sérieuse de sauvetage. Mais les spécialistes que j'ai in-

terrogés, quoique déterminés à tout mettre en œuvre pour réussir, sont assez pessimistes. Cela, en dépit d'un fait nouveau. Vers 14 h. 30, en effet, on appréhendait qu'à une sortie de la goule donnât sur l'Ardèche, soit à une quinzaine de kilomètres de l'entrée initiale, étaient apparus quatre morceaux de toile d'un sac servant à contenir les canots pneumatiques, des boîtes de conserves et une pile de batterie. Les morceaux du sac paraissent avoir été coupés au couteau. Quant aux boîtes de conserves, on précise que leur présence ne signifie rien, car la goule est un véritable réservoir à détritus. Le groupe des spéléologues parisiens devait réfréner l'enthousiasme des témoins en faisant remarquer que ces objets pouvaient avoir été abandonnés à une date antérieure et, surtout, que la sortie de l'évent charriait une faible partie des eaux de la goule.

équipements et le matériel de secours (vêtements, cordes, échelles, liaison radio avec le P.C. de gendarmerie) jusqu'à la « voûte mouillante ».

Si cela est nécessaire, une deuxième équipe comptant des plongeurs descendra à son tour. Là, dans le cas où les Lyonnais seraient retrouvés, plusieurs volontaires sont prêts en renfort pour remonter les rescapés.

Voilà ce qui, théoriquement, est envisagé. Sur le plan pratique, douze heures de progression seront nécessaires.

Secouristes, gendarmes, pompiers, journalistes sont groupés autour des tentes, tandis que de nombreux projecteurs ont été braqués sur l'entrée de la goule.

Pierre Bois.

Plus de vivres plus de lumière

On peut réellement espérer que les cinq hommes soient encore vivants, en se fondant sur leur programme d'exploration, mais il est certain que, réfugiés sur un balcon étroit, ils ont maintenant épuisé, depuis plus de trente-six heures, leurs vivres et leur moyens d'éclairage. C'est donc sans ressources et sans lumière qu'ils attendent que le torrent s'apaise.

Espoir, avons-nous dit, que Jean Dupont, Emile Cheilletz, Alain Besacier, Bernard Rassy, Jacques Delacour soient encore en vie. C'est possible, car, partis dimanche matin pour une exploration de vingt-quatre heures, ils ont pu remonter au premier camp de base, établi à une heure et demie de marche de la surface, pour se reposer.

A 9 heures du matin, rappelés-les, ils entamaient la descente des puits 3, 4, 7 et 14. Ensuite, ils arrivaient au passage

de Joly, qu'il faut franchir en « opposition » et continuaient leur progression, en passant par un lac d'une largeur de quinze mètres, une « marmite » de 5 m. 50, un nouveau puits de six mètres et un chemin de garde assez étroit. Ensuite, un autre lac de 25 mètres, jusqu'à la « voûte mouillante ». Temps nécessaire : 2 h. 30. Là, établissement du camp de base, à 2 m. 50 du niveau de l'eau, et à une profondeur de 70 mètres. A 19 heures, ils continuaient leur programme d'exploration, en visitant la grande galerie de 5 km de long, qui arrive en aval du Pont d'Arc.

Cette galerie n'offrant pas de véritable difficulté, ils pouvaient être de retour au camp, vers deux heures du matin. L'orage a commencé à cinq heures, et la crue du cours d'eau n'a été effective qu'une heure plus tard. Cela permet de supposer qu'ils ont bénéficié d'un horaire favorable.

Construction d'un barrage en amont du gouffre

Ce matin, vers 10 h. 45 la première phase de l'opération de sauvetage envisagée a eu lieu. Les pompes ont été installées au bord du torrent et plus d'un kilomètre de tuyau étiré jusqu'à une vallée voisine pour y déverser l'eau. Les pompes, d'une capacité de 1.500 mètres cubes-heure, ont permis de créer, momentanément, une décrue artificielle. Des containers, reliés les uns aux autres par des filins, renfermant cette fois de la nourriture, des vitamines C, des carburants, ont été jetés dans le trou. A l'extérieur de ces colis, des lampes électriques ont été attachées, pendant que l'on teintait l'eau de fluorescéine.

Mais pour accéder à la seconde phase du sauvetage, il faudrait que les débits du cours d'eau soient inférieurs à la capacité d'aspiration des pompes. Actuellement, ils coulent à 2.000 mètres cubes-heure environ. Nous sommes encore loin des 1.000 mètres cubes qui ne rendraient pas inutile l'action des engins venus de Pierrelatte et de Marcoule.

C'est surtout l'établissement d'un barrage, que des bulldozers s'emploient à construire en amont du gouffre, qui permettrait d'assécher la goule suffisamment de temps pour qu'une expédition de secours puisse opérer. C'est dans cette éventualité que trois équipes de sauveteurs se sont activement préparées. Le premier groupe, composé de quatre membres du Club spéléologique de Lutèce, connaissant déjà parfaitement l'itinéraire de la descente, aura pour mission d'acheminer les

"Le Figaro"
(Paris)